Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne.

On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques.

Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde.

Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto. La fenêtre, au bout du hall, m'aspira comme l'eût fait le hublot brisé d'un avion. Loin, très loin, il y avait la ville, si loin que je doutais d'y avoir jamais mis les pieds.

Je ne songeai même pas qu'il eût fallu me présenter à la réception. En vérité, il n'y avait dans ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour le vide, par la baie vitrée.

Une voix rauque finit par prononcer mon nom, derrière moi. Je me retournai. Un homme d'une cinquantaine d'années, petit, maigre et laid, me regardait avec mécontentement.

- Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ? me Demanda-t-il.

Je ne trouvai rien à répondre et ne répondis rien. J'inclinai la tête et les épaules, constatant qu'en une dizaine de minutes, sans avoir prononcé un seul mot, j'avais déjà produit une mauvaise impression, le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto.

L'homme me dit qu'il s'appelait monsieur Saito. Il me conduisit à travers d'innombrables et immenses salles, dans lesquelles il me présenta à des hordes de gens, dont j'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les énonçait.

Il m'introduisit ensuite dans le bureau où siégeait son supérieur, monsieur Omochi, qui était énorme et effrayant, ce qui prouvait qu'il était le Vice-président.

Puis il me montra une porte et m'annonça d'un air solennel que, derrière elle, il y avait monsieur Haneda, le président. Il allait de soi qu'il ne fallait pas songer à le rencontrer.

Enfin, il me guida jusqu'à une salle gigantesque dans laquelle travaillaient une quarantaine de personnes. Il me désigna ma place, qui était juste en face de celle de ma supérieure directe, mademoiselle Mori. Cette dernière était en réunion et me rejoindrait en début d'après-midi.

Mr. Haneda was Mr. Omochi's boss, who was Mr. Saito's boss, who was Ms. Mori's boss, who was my boss. I wasn't anyone's boss.

Or, we could look at it this way: I took orders from Ms. Mori, who took orders from Mr. Saito, and so on, in a precise structure that allowed orders to flow downstream through the company. At Yumimoto, I took orders from everyone.

On January 8th, 1990, my first day, the elevator dumped me out on the top level of the Yumimoto building. At the end of the hallway, there was a window that drew me to it, like a moth to a flame; and through that window, far, far away, I could see the city, so far that I never could have walked there.

I didn't realize that I was supposed to stop by the reception desk first; in fact, I didn't really realize anything, so captivated was I by that window; so I was startled when a hoarse voice called my name from behind me. I turned to find a small, ugly man looking at me, annoyed.

"Why didn't you tell the receptionist you were here?" he grumbled.

I couldn't say anything, just bowed my head forwards in a silent apology, frustrated by the fact that I'd made a bad impression in my first ten minutes at Yumimoto without saying a single word.

His name was Mr. Saito. He led me through several massive rooms full of people whose names I'd forgotten as soon as we'd been introduced.

He then brought me to meet his boss, Mr. Omochi, who was huge and terrifying. He looked every bit the part of the vice president. Then, he solemnly showed me the door that led to Mr. Haneda's office - the president. He didn't even consider introducing me to him.

Finally, he led me to a massive room, full of dozens of people. This was my office, where I sat directly across from my direct superior, Ms. Mori. She was in a meeting, and I would meet her later that afternoon.